

autrement, ce que l'on ferait ne servirait qu'à échauffer leur bile et à les porter à suivre dans leur dévotion l'ardeur naturelle de leur tempérament : il est donc à propos de leur parler, non avec feu, mais avec beaucoup de modération. Quand ils témoignent une trop grande ardeur, soit pour l'oraison, soit pour les austérités, il faut également les modérer, ne leur en permettant qu'avec sobriété, parce que, l'ardeur de leur tempérament les portant naturellement à tout ce qui est extrême, on ne manquerait pas de les ruiner d'esprit et de corps, si l'on secondait tous leurs désirs. Il en est de même de leur ardeur pour les bonnes œuvres. Quand ils veulent courir à toutes les œuvres de piété, il est à propos de les arrêter et de les retenir pour un temps dans une vie cachée, obscure, jusqu'à ce que leur grand feu se modère et qu'ils aient appris à ne plus tant aimer à paraître; car tous les mouvements qu'ils ont ne sont souvent que les mouvements d'une nature impatiente et précipitée, à qui l'on ne doit pas moins apprendre à agir avec modération qu'à aimer la vie humble et cachée. Pour les plier à l'obéissance, il est utile de leur refuser souvent ce qu'ils demandent avec ardeur, tel que certaines macérations, certaines œuvres de piété : ils ne perdront pour cela rien de leur mérite ; ils apprendront à vouloir les choses en paix et sans empressement, et comprendront par ce refus qu'ils doivent préférer l'obéissance à tout.

Lorsque ces personnes font quelque faute, il ne faut jamais les corriger par des paroles dures, mais le faire avec toute la suavité possible, car ces sortes de per-

sonnes sont, pour l'ordinaire, étrangement irritées par des corrections dures et sévères, tandis qu'une correction douce et suave est pour elles une huile qui adoucit leur âme, y porte la paix, et une eau qui éteint le feu de leur emportement. De même, lorsqu'après avoir commis quelque péché elles reconnaissent humblement leur faute, il est à propos de ne point marquer un grand étonnement, car, comme ces esprits chauds et ardents saisissent vivement les choses, ils s'abattent facilement et se désespèrent. Il convient plutôt alors de relever leur courage et de les animer avec douceur à une grande confiance en la bonté de Dieu. Si leurs chutes étaient fréquentes, à cause de la violence de leur tempérament et de leur caractère, le confesseur devrait bien se donner garde de s'impatienter jamais : il n'est rien qui soit plus capable de les faire rentrer en eux-mêmes et de les gagner, que la patience et la longanimité du confesseur, qui obtient souvent plus par ce moyen que par toute la force de ses remontrances (1).

(1) Comme il y a dans les tempéraments plusieurs variétés et une foule de nuances plus ou moins mixtes, les médecins admettent encore le tempérament bilieux-sanguin ou sanguin-bilieux, suivant la prédominance organique. « On reconnaît le tempérament bilieux-sanguin, dit le docteur Debreyne, à un coloris moins vif et moins rouge de la figure, à une physionomie un peu dure, à une légère teinte brunâtre ou foncée de la peau, aux cheveux plus noirs. Les sensations sont vives, l'intelligence très développée, le jugement solide, la mémoire heureuse, l'imagination vive; en un mot, on observe toutes les qualités de l'esprit du bilieux pur, mais plus douces, plus calmes et plus polies. L'esprit, conservant toute sa vigueur, a

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Comment un confesseur doit se conduire avec les personnes d'un tempérament lymphatique (1) pour les bien diriger.

« Ce tempérament, dit encore le docteur Debreyne, est caractérisé par une taille assez avantageuse, un

perdu son âpreté et sa rudesse... On trouve dans le caractère du bilieux-sanguin la fermeté et la constance jointes à la douceur et à l'aménité. Les passions en général, quoique fortes, énergiques, sont tempérées par la politesse et par le charme des formes sociales. L'amour des plaisirs sensuels et charnels est moins vif et moins impérieux, la tempérance moins difficile; la raison domine davantage les exigences et les desirs de la chair; en somme il y a plus de ressource pour la vertu. Sous tous les rapports ce tempérament combiné ou mixte est préférable au sanguin ou au bilieux pur. Il en est de même pour tous les autres tempéraments combinés ou mixtes. Pour que l'économie humaine soit parfaitement harmonique au physique comme au moral, il faut empêcher, autant que possible, qu'aucun système d'organes, ou si l'on veut un tempérament, n'acquière une trop grande prépondérance sur les autres, et aux dépens des autres; car, dans tout état d'association, le superflu de l'un est le nécessaire de l'autre. Les inégalités excessives deviennent toujours l'origine de toutes sortes de désordres et de perturbations. La santé parfaite du corps et de l'ame sera le résultat des mouvements harmoniques de la machine humaine, dont toutes les puissances, dans l'unité physiologique, sont sans cesse maintenues dans une juste et égale pondération. »

(1) Un caractère flegmatique, froid, accompagne ce tempérament.

corps souvent assez volumineux et replet, des *crures* molles et une peau lâche, décolorée, blanche et froide, surtout aux extrémités;.. les mouvements lents, tardifs et mesurés, le visage ou pâle ou légèrement rosacé, mais assez plein : la physionomie est tranquille, sans ou avec peu d'expression, et souvent assez insignifiante; les yeux sont bleus, ternes, sans feu, le regard flasque et languissant, les cheveux blonds et cendrés, roux ou rouges, ou sans couleur et plats; la barbe est blonde ou rousse, molle, fort légère, très peu fournie, tardive, et souvent elle ne se développe que longtemps après la puberté.

« *Attributs moraux.* Les facultés intellectuelles sont médiocrement développées, l'intelligence est faible, la mémoire infidèle, l'imagination froide, les sensations peu vives; cependant le jugement est droit et sûr. Les affections des lymphatiques sont paisibles et douces, mais sans vivacité et sans énergie. Un esprit de sagesse et de prudence leur donne un caractère excellent et sûr, une conduite pacifique et modérée, des goûts et des opinions qui sympathisent aisément avec ceux d'autrui. Ils sont naturellement amis du repos tant du corps que de l'esprit, montrent peu de penchant pour les travaux qui demandent beaucoup d'activité, de hardiesse et de grands efforts. Leur naturel les porte puissamment à l'indolence et à la paresse. Ils sont calmes, doux, compatissants, affables, simples, sans malice, sans ruse, sans duplicité, ennemis du tumulte et des disputes; ils s'émeuvent difficilement. Ils sont froids, insoucians, lents, apathiques, »

c'est-à-dire, peu sensibles, peu irritables et peu impressionnables. Les passions turbulentes et furieuses ne sont point dans leur nature. Toutes les passions lymphatiques sont très modérées. La patience et même la longanimité sont un de leurs principaux attributs : si les lymphatiques sont peu portés aux plaisirs de la chair, ils aiment encore assez ceux de la table.

Quant à la manière de conduire les personnes à tempérament lymphatiques et de les faire avancer dans la vertu, elle n'est pas une des moins difficiles dans la conduite des âmes. Ces personnes, qu'on peut assez facilement former à une vertu ordinaire, ne sont nullement propres à des vertus qui demandent de grands sacrifices : leur flegme apathique les en rend à peu près incapables ; d'ailleurs, la grace qui s'accommode, pour l'ordinaire, au tempérament et au caractère des personnes, et qui, dans le cours de ses opérations, ne les élève jamais guère au-dessus d'elles-mêmes, ne trouvant, dans ces personnes, rien qui ait de l'activité et qui ne soit mou, ne s'en sert presque jamais pour des choses héroïques : c'est une vérité qu'elles ne sont point nées pour de grandes choses. Leur indifférence extrême pour tout fait que presque rien ne les touche, que tout leur est, pour ainsi dire, également bon et mauvais, et que, d'accord avec tout le monde, elles n'opposent pas la moindre résistance aux volontés d'autrui, voulant tout ce que veulent les autres. A les voir, on dirait qu'elles sont douces, patientes, charitables, et que c'est la vertu de condescendance qui se fait tout à tous, dont parle saint Paul, qui les fait agir ; mais,

si l'on examine de près et qu'on fasse attention au caractère de ces personnes, on verra que c'est souvent leur humeur froide qui leur donne l'apparence de toutes ces vertus, à cause du rapport qu'elles ont avec leur tempérament, et que c'est leur flegme, qui, n'étant capable de prendre feu pour quoi que ce soit, suit tous les mouvements qu'on veut lui donner. C'est pour cela qu'un confesseur peut facilement se tromper sur le jugement qu'il porte de leur vertu, s'il ne fait point attention à leur tempérament et à leur caractère.

Mais ce qui est fort à remarquer, c'est que si ces personnes sont chargées d'en gouverner d'autres, souvent, à raison de leur froideur et de leur grand flegme, elles ne verront guère plus les dérèglements d'autrui que leurs propres défauts ; et si elles ne peuvent pas se dispenser de voir bien des choses dérégées, elles les excuseront lâchement par ce caractère flegmatique qui ne se remue de rien et ne prend feu à quoi que ce soit. Néanmoins, il faut le dire, si ces personnes sont froides, indifférentes pour toutes choses, elles ne le sont pas pour ce qui concerne leurs commodités et leurs aises : leur caractère, leur nature toute glacée qu'elle est, ne manque pas de prendre feu, quand il s'agit de leurs intérêts et qu'on les blesse en quelque chose qui les regarde.

Pour bien diriger des personnes de ce caractère, il faut, quand elles commencent à se tourner vers Dieu, leur témoigner de l'estime : comme elles sont timides, si on leur montrait quelque mépris ou qu'on les reprit avec aigreur, elles se serreraient le cœur, et on leur

fermerait la bouche, de sorte qu'elles ne s'accuseraient plus avec sincérité. Au contraire, si on les traite avec des démonstrations de bienveillance, elles se disposent à faire une confession sincère et à recevoir les instructions qu'on veut bien leur donner. Comme elles sont lentes pour le bien, surtout quand la peur ou la nécessité ne les remue pas, et que même, étant remuées, elles viennent bientôt à se ralentir par leur négligence, il faut combattre sans relâche la paresse, qui est leur passion dominante, et cela, en les tenant sans cesse en haleine par une vie active, dont tous les moments soient remplis et utilement employés. « L'essentiel, dit M. Debreyne, est de leur faire éviter l'oisiveté et le désœuvrement, sans quoi vous les verrez livrées et abandonnées au vice, à la bonne chère, et, très probablement; à l'onanisme; car leur caractère timide et indolent les portera plutôt aux désordres solitaires, auxquels elles sont toujours à même de se livrer. Le principe de ce vice détestable ne sera pas chez elles un excès de sensibilité, comme chez un grand nombre d'autres sujets plus ou moins nerveux, mais le seul fait du désœuvrement joint à la bonne chère et à la boisson. Ainsi, il y a chez les lymphatiques deux vices capitaux, immenses, à combattre ou à prévenir, savoir, l'onanisme dans la jeunesse, et la passion de la boisson dans l'âge viril. »

Une fois que, dépouillées de tout vice grossier, ces personnes entrent dans les voies de la vertu, le confesseur doit bien se donner de garde de leur imposer beaucoup de choses à faire, parce que la froideur et

la mollesse de leur caractère ne les rendent guère capables de quelque entreprise pénible. Il faut commencer par les dépouiller de l'attache qu'elles ont à leurs commodités, à leurs aises et à différentes choses superflues dont elles sont en usage d'abonder, afin de les accoutumer avec plus de douceur à la mortification et de les disposer à un plus grand détachement, qu'elles pourront pratiquer dans la suite; et encore faut-il en cela procéder doucement et insensiblement, pour ne pas les presser au-dessus de leurs propres forces, car elles ne sont pas capables de supporter à la fois un dépouillement total. Étant froides et pesantes, elles ont aussi le cœur froid et pusillanime. Cependant il est à propos de les presser quelquefois vivement : comme, pour l'ordinaire, elles se flattent assez, il est d'une sage direction de troubler quelquefois leur tranquillité apathique, qui, sans cela, deviendrait toujours plus humaine et plus terrestre par la longueur du repos, de même qu'une eau dormante se corrompt toujours davantage, quand elle n'est pas remuée.

Lorsqu'il est question de donner ou de fixer à ces personnes quelque occupation intérieure, il faut éviter de leur assigner des matières terribles, capables de porter la frayeur dans les âmes; car, ces esprits, à raison de leur apathie et de leur indolence, ne prenant feu à aucune chose, on travaillerait en vain, et on agirait alors, en quelque manière, comme si on voulait allumer un incendie dans l'eau. Il convient de leur inspirer ou de leur déterminer des sujets doux, dont ils

puissent plus facilement s'accommoder, étant plus conformes au flegme de leur caractère.

Vu le naturel de ces personnes, on ne peut guère les engager dans quelque emploi considérable ; car, passionnées pour le repos, comme elles sont, s'il faut leur faire une sorte de violence pour les réveiller de leur assoupissement dans ce qui concerne leurs intérêts spirituels, comment pourrait-on espérer qu'avec une telle apathie, elles s'intéresseront soigneusement à ce qui est hors d'elles-mêmes ? Comme le travail leur est à charge et qu'elles ne s'y livrent que le moins qu'elles peuvent, les choses qui leur seraient commises ne pourraient que languir et dépérir entre leurs mains par ce caractère flegmatique qui ne peut rien faire avec un soin très exact, non plus qu'avec ardeur. De plus, étant pour l'ordinaire incapables de grandes vertus, un confesseur qui voudrait les porter à des choses sublimes en fait de vie intérieure, perdrait à peu près son temps. Cependant, comme elles ont naturellement le cœur bon, n'étant point sujettes aux aigreurs de la bile, une fois qu'on est parvenu à éloigner d'elles les grands vices, on les forme assez facilement à une vertu ordinaire : leur humeur paisible, leurs mœurs pures et douces et leur esprit de modération, concourent beaucoup à les rendre vertueuses. C'est pourquoi il faut savoir se servir de ces dispositions pour les sanctifier et pour les faire avancer, autant que possible, dans les voies de Dieu. Mais, quelque désir qu'ait le confesseur de leur perfection, il doit éviter de le leur témoigner avec trop d'ardeur, parce

qu'étant elles-mêmes si apathiques et si froides et n'aimant presque que ce qui est flegmatique, si le confesseur leur manifestait, par des démonstrations fort sensibles et fort obligeantes, le grand zèle qui l'anime pour leur avancement spirituel, elles pourraient croire qu'il agit humainement ou par un esprit d'intérêt. Il est donc à propos de les traiter, pour l'ordinaire, selon leur humeur, et de ne pas leur montrer, en quelque sorte, moins de flegme qu'elles n'en ont, sans cependant manquer en rien de ce qui peut les aider et les porter à avancer dans la vertu.

Pour les corrections, il est nécessaire de leur en faire de temps en temps et toutes les fois que leur intérêt spirituel le demande : si elles ne sont par là réveillées de leur engourdissement, il est facile à elles de dégénérer en une certaine paresse terrestre et presque insurmontable ; mais dans les corrections qu'on leur fait, il faut apporter beaucoup de modération avec une grande fermeté. Ce n'est pas cependant que parfois on ne doive le faire avec feu et avec zèle, et même avec un peu de rigueur, surtout quand elles tombent dans quelques fautes plus notables ; autrement, comme elles ont un caractère mou, un esprit modéré, et qu'elles sont exemptes de passions vives, elles se persuaderaient avoir une grande vertu, tandis que peut-être en auraient-elles à peine l'ombre. Les réprimandes, les remuant et les animant, les tireront de leur erreur, interrompront leur repos oisif et les disposeront à recourir au confesseur pour être tranquillisées ; et par là, elles donneront à celui-ci le moyen de les